



BAROMÈTRE *Jeunesse & Confiance*

2021



“opinionway
The innovative research company



OpinionWay pour VersLeHaut

Avec le soutien de la fondation SNCF

Croire à la politique !

Les jeunes veulent qu'on les entende

VersLeHaut remercie très chaleureusement OpinionWay et la fondation SNCF pour leur soutien au baromètre Jeunesse&Confiance.

“opinionway

Précisions :

Principaux enseignements d'une enquête réalisée en France par Opinionway en octobre/novembre 2021, pour VersLeHaut, avec le soutien de la fondation SNCF, auprès de trois échantillons :

- ✓ Un échantillon représentatif de 1001 jeunes âgés de moins de 26 ans. La représentativité est assurée par la méthode des quotas au regard des critères de sexe, d'âge, de catégorie socioprofessionnelle, de région d'habitation et de catégorie d'agglomération.
- ✓ Un échantillon représentatif de 1030 parents d'enfant(s) de moins de 26 ans. La représentativité est assurée par la méthode des quotas au regard des critères de nombre et d'âge des enfants pour les parents.
- ✓ Un échantillon représentatif de 400 chefs d'entreprise. La représentativité est assurée par la méthode des quotas au regard des critères de secteur d'activité et taille de l'entreprise.

VERSLEHAUT, LE THINK TANK DEDIE AUX JEUNES ET A L'EDUCATION

Lancé en 2015, VersLeHaut est le premier *think tank* dédié aux jeunes et à l'éducation. Hors du champ partisan, il contribue au débat public à travers des propositions impliquant des acteurs de terrain, des jeunes et des familles, des experts et des membres de la société civile tout en appuyant son travail sur des études et des recherches scientifiques.

VersLeHaut diffuse des propositions concrètes afin d'élaborer un projet éducatif adapté aux défis de notre temps.

Un regard sur ce qui marche

Créé à l'initiative de plusieurs acteurs engagés en faveur de la jeunesse, VersLeHaut s'attache particulièrement à valoriser les expériences de terrain réussies, en France, comme à l'étranger.

VersLeHaut travaille de manière indépendante, dans un esprit de coopération et d'ouverture.

Le *think tank* est à l'initiative d'une grande mobilisation citoyenne en faveur de l'éducation, mobilisant des acteurs de tous horizons : les États Généraux de l'Éducation.

Les membres fondateurs



Déjà publiés :

Toutes les publications de VersLeHaut sont disponibles sur www.verslehaut.org.

ÉCOLE

Note de rentrée 2021 : Un an pour mettre l'éducation au centre

Septembre 2021

Grand oral : Et si on se donnait vraiment les moyens de former les lycéens ?

Novembre 2020

Les enjeux de la rentrée démasqués

Septembre 2020

École : à la recherche d'un nouveau souffle

2018, actualisé, juin 2020

Éducation : comment éviter le « retour à l'anormal » ?

Mai 2020

Rentrée 2019 : les chantiers qui attendent Jean-Michel Blanquer

Septembre 2019

Filles et garçons face au bac : ce n'est pas (forcément) ce que vous croyez

Juin 2019

Décryptage du projet de loi Blanquer

Avril 2019

SOCIÉTÉ

Éducation & immigration : arrêtons le gâchis pour réussir ensemble !

Février 2021

Donner plus de chances aux jeunes ruraux : idées & actions pour une meilleure orientation des jeunes ruraux

Janvier 2021

Pas d'éducateur, pas d'éducation !

2016, actualisé juin 2020

Vacances apprenantes : des ateliers éducatifs pour mieux lutter contre les inégalités

Mai 2020

Coronavirus : et si on mobilisait la réserve de l'Éducation nationale pour limiter les dégâts éducatifs ?

Mai 2020

Coronavirus : le défi éducatif

Mars 2020

La transition pacifique

Juillet 2019

FAMILLE

Prévenir les ruptures conjugales pour protéger les enfants

Mars 2021

De la famille en plus : idées et actions pour développer le parrainage de proximité

Septembre 2020

Soutenir les familles, le meilleur investissement social

2017, actualisé, juin 2020

Les 10 grandes tendances de la famille en France

Mars 2019

Soutenir les familles, le meilleur investissement social

2017, actualisé, juin 2020

Les 10 grandes tendances de la famille en France

Mars 2019

En finir avec les violences éducatives ordinaires : la loi anti-fessée ne suffira pas

Novembre 2018

POLITIQUE

Changer l'éducation c'est possible !

Juillet 2021

Élections départementales et régionales : n'oublions pas les jeunes

Mai 2021

L'éducation, une affaire de maire

Février 2020

Européennes 2019 : où sont les jeunes ?

Mai 2019

SOMMAIRE :

Présentation de VersLeHaut Le think tank dédié aux jeunes et à l'éducation.....	3
Un regard sur ce qui marche.....	3
Les membres fondateurs	3
Déjà publiés.....	4
SOMMAIRE.....	5
I. LES ENSEIGNEMENTS DES 4 AXES RÉCURRENTS DU BAROMETRE.....	6
A. Confiance en soi et dans l'avenir : les jeunes tiennent bon !.....	6
B. La confiance dans le système éducatif : retour à la normale après la hausse de 2020. La fin d'un « effet Samuel Paty » ?	7
C. Jeunes et entreprises : une relation qui reste à approfondir.....	8
D. Malgré les crises, la confiance des jeunes envers les politiques a doublé en 6 ans.....	9
II. LES ENSEIGNEMENTS DU FOCUS : les jeunes veulent qu'on les entende !.....	11
A. Les jeunes aussi craignent pour l'avenir de leurs enfants !.....	11
B. Des jeunes inaudibles dans les partis politiques mais largement satisfaits de leur place à l'école.....	12
C. L'urgence d'un dialogue avec les pouvoirs publics et les médias	13
D. L'environnement en tête des causes à défendre	13
E. Les jeunes veulent un changement de la société qui passe par les citoyens.....	14
F. Les partis et les syndicats : pourquoi pas, mais pas pour moi	15

I. LES ENSEIGNEMENTS DES 4 AXES RECURRENTS DU BAROMETRE

A. Confiance en soi et dans l'avenir : les jeunes tiennent bon !

Après le fléchissement observé en 2020, la satisfaction des jeunes remonte fortement (4 points de plus que l'année dernière, à 77 %). Un effet de l'allègement des contraintes sanitaires au moment de l'enquête ? C'est en tout cas un niveau inédit pour le baromètre, et une hausse de 7 points depuis 2018 ! La confiance dans l'avenir reste également élevée, puisque 75 % des jeunes se déclarent optimistes pour leur futur.

Sans surprise par rapport aux années passées, les moins de 20 ans sont les plus satisfaits de leur vie actuelle, à 81 %. En revanche, ils sont moins optimistes que les autres tranches d'âge sur leurs perspectives d'avenir (73 %) et sont les moins nombreux à être très optimistes (8 %, contre 14 % en moyenne). La sortie de crise économique et l'amélioration des perspectives d'insertion professionnelle expliquent sans doute la hausse de la confiance dans l'avenir des jeunes de 20-22 ans (77 %) et des plus de 23 ans (75 %), tandis que les plus jeunes ont plus de difficultés à se projeter.

Contrairement aux années précédentes, garçons et filles montrent des niveaux d'optimisme comparables, pour la première fois les filles sont même plus optimistes (75 % contre 74 %). Sans surprise, la corrélation reste forte entre satisfaction, optimisme et niveau de diplôme : les bac+2 et au-delà sont les plus nombreux à se déclarer satisfaits de leur vie et confiants dans l'avenir (82 % dans les deux cas).

L'inquiétude des parents reste à un niveau élevé (58 %), mais repart à la baisse. Là encore, l'allègement des contraintes liées au Covid et la bonne santé de l'économie joue. Cependant, ils ne sont que 11 % à penser que leurs enfants auront une vie plus facile que la leur (-2 points par rapport à 2020). Les hommes et les parents les plus jeunes : les moins de 35 ans sont deux fois plus nombreux que les 50 ans et plus à penser que la vie de leurs enfants sera plus facile que la leur (16 % contre 8 %).

La confiance des jeunes dans leur avenir est probablement nourrie par la confiance d'une immense majorité de jeunes (88 %) envers leur famille, en cas de difficultés. Parmi les jeunes optimistes vis-à-vis de leur futur, 92 % considèrent qu'ils peuvent compter sur leur famille, contre 74 % de ceux qui sont peu ou pas du tout optimistes.

L'attractivité d'un départ à l'étranger continue à baisser, pour atteindre le niveau le plus bas depuis le début du baromètre en 2015 (44 %, en baisse de 3 points depuis l'année dernière). Une exception : les jeunes habitants des zones urbaines sensibles. Les jeunes semblent se projeter davantage en France, ce qui est sans doute lié aux contraintes durables de déplacement liées à la crise sanitaire. Les Franciliens sont encore une légère majorité à se projeter à l'étranger (51 %, 9 points de plus que

les jeunes habitants dans une autre région), de même que les jeunes très optimistes quant à leur avenir (54 % soit 10 points de plus que la moyenne). Comme l'année dernière, les jeunes habitant une Zone Urbaine Sensible sont près de 2/3 à penser qu'ils auraient de meilleures perspectives à l'étranger (64 %, soit 10 points de plus que la moyenne).

Au total, l'indicateur synthétique de confiance des jeunes dans l'avenir reste au même niveau que l'année dernière : 5,7 sur 10.

B. Confiance dans le système éducatif : retour à la normale après la hausse de 2020. La fin d'un « effet Samuel Paty » ?

La confiance dans le système éducatif reste majoritaire chez les jeunes. Mais elle revient à des niveaux plus bas que l'année dernière. Le baromètre 2020 avait été marqué par le contexte de l'assassinat de Samuel Paty, qui avait mis un discours très fort sur l'importance de l'école sur le devant de la scène politique et médiatique. Par ailleurs, le confinement de mars 2020 avait mis en lumière l'importance de l'école, pour les jeunes et leurs familles. La baisse constatée cette année montre est surtout un retour à la normale, avec des valeurs qui s'inscrivent dans les tendances observées depuis 2015.

72 % des jeunes et 68 % des parents font confiance au système éducatif pour assurer à tous l'acquisition des savoirs de base, en baisse de 4 points par rapport à l'année dernière.

Les parents les plus âgés (50 ans et plus) sont les moins nombreux à y croire (58 %, 10 points de moins que la moyenne).

Moins d'un parent sur deux fait confiance à l'école pour contribuer à réduire les inégalités sociales. Pourtant, 68 % des jeunes habitant en ZONES URBAINES SENSIBLES lui font confiance à ce sujet (15 points de plus que la moyenne).

En ce qui concerne la confiance dans la capacité de l'école à assurer l'épanouissement personnel de chacun, la baisse est sévère chez les parents (-7 points), et le niveau faible tant chez les jeunes (53 %) que chez les parents (51 %). Un signe préoccupant, qui rappelle la nécessité d'offrir un parcours éducatif adapté à chaque enfant et chaque jeune.

L'enseignement est en adéquation avec le monde du travail pour près d'un chef d'entreprise sur 3 (31 %), le plus haut niveau depuis le début du baromètre. Le niveau reste bas, mais la progression continue !

Pour 2/3 des jeunes, réussite scolaire et réussite professionnelle sont liées, un niveau peu élevé, qui monte tout de même à 74 % des jeunes résidant en ZONES URBAINES SENSIBLES. Chez les parents, le niveau observé est le plus bas depuis le début du baromètre (77 %).

La tendance générale semble bien être à la baisse pour cet indicateur. Les jeunes et leurs parents paraissent avoir intégré la possibilité d'une réussite qui ne dépende pas exclusivement des

performances scolaires. Mais ils sont aussi conscients que ce n'est pas à l'école qu'on acquiert tous les outils nécessaires à la réussite professionnelle.

Au total, l'indicateur synthétique de confiance dans le système scolaire baisse légèrement par rapport à l'année dernière : 4,8 sur 10. (- 0,1)

C. Jeunes et entreprises : une relation qui reste à approfondir

L'écart de perception entre les chefs d'entreprise d'une part, les jeunes et leurs parents d'autre part, reste important (plus de 20 points). D'autant qu'accorder sa confiance aux jeunes n'est « tout à fait » une valeur de l'entreprise que pour 46 % des chefs d'entreprise, le niveau le plus bas depuis les débuts du baromètre (-14 points par rapport à 2020).

Les entreprises semblent plus frileuses que dans les années précédentes à confier certaines responsabilités aux jeunes : moins d'un chef d'entreprise sur deux ferait confiance à une jeune de moins de 26 ans pour gérer un projet avec un impact financier important (49 %, -15 points par rapport à 2019). De manière cohérente avec les années précédentes, c'est surtout pour les missions de représentation que les entreprises font confiance aux jeunes, avec malgré tout une baisse de 4 points depuis l'année dernière (84 %). Les entreprises paraissent conscientes de l'image positive que peuvent renvoyer les jeunes, mais moins convaincus de leurs capacités techniques.

Globalement, les chefs d'entreprise ont une perception de leur capacité à mettre les jeunes en responsabilité très différente de celle des jeunes eux-mêmes : de manière systématique, les chefs d'entreprise déclarent faire confiance à des jeunes pour des missions dans des proportions bien plus grandes que la perception qu'en ont les jeunes (15 à 30 points d'écart selon les missions envisagées).

Si la part de parents et de jeunes qui considèrent que les entreprises font suffisamment confiance aux jeunes a fortement augmenté depuis 2015, elle reste basse : 37 % pour les parents (+10 points par rapport à 2015) et 36 % chez les jeunes (+16 points par rapport à 2015).

Le travail de dialogue entre entreprises et jeunes doit être poursuivi et surtout amplifié !

La part des chefs d'entreprise qui considèrent qu'embaucher un jeune est un risque plus important qu'embaucher un salarié plus âgé reste élevée à 19 %, confirmant la hausse observée l'année dernière.

Les efforts doivent être poursuivis, alors que les jeunes restent particulièrement touchés par le chômage (d'après l'INSEE, 19,8 % des jeunes de moins de 24 ans étaient au chômage au deuxième trimestre 2021, contre 8 % des adultes en moyenne).

Au total, l'indicateur synthétique de confiance des jeunes dans le monde du travail monte légèrement à 4,7 sur 10 (+0,1).

D. Malgré les crises, la confiance des jeunes envers les politiques a doublé en 6 ans

Les jeunes considèrent dans leur grande majorité qu'ils ont facilement accès aux soins (80 %) et aux activités sportives et culturelles (79 % dans les deux cas). L'impression d'avoir facilement accès aux activités culturelles atteint même un niveau inédit, sans doute en raison de la réouverture des salles et équipements culturels. On observe ainsi une hausse de 3 points pour la facilité de pratiquer une activité sportive, et +6 points pour la pratique des activités culturelles.

Comme dans les éditions précédentes, les garçons sont plus nombreux à trouver facile de pratiquer une activité sportive (82 % contre 75 % pour les filles). Les jeunes habitant en ZONES URBAINES SENSIBLES semblent avoir moins accès à la pratique sportive (73 % contre 79 % en moyenne). De manière générale, les plus diplômés trouvent plus facile de se faire soigner, d'avoir accès à une pratique sportive et de pratiquer des activités culturelles (+4 points que la moyenne sur ces items pour les diplômés du Bac et au-delà).

Après la très forte hausse observée en 2020, la confiance accordée aux hommes et aux femmes politiques pour défendre les intérêts de la jeunesse retombe à 34 % chez les jeunes (-5 points, après + 14 points en 2020). Chez les parents, elle reste presque stable à 27 % (-1 point). Si la tendance de moyen-terme reste à une hausse de la confiance des jeunes envers les politiques (+17 points depuis 2015), les niveaux atteints sont donc bas, proches ou inférieurs à 1/3 des répondants parents comme jeunes.

Le sentiment de confiance envers les politiques est particulièrement bas parmi les jeunes qui ne sont pas satisfaits de leur place dans la société (18 %, soit 16 points de moins que la moyenne !) et chez ceux qui n'ont jamais voté (22 %, 12 points de moins que la moyenne). Les plus jeunes sont aussi les plus défiants (19 % de confiance chez les moins de 20 ans, 15 points de moins que la moyenne). Contrairement à l'année dernière, les femmes et les hommes affichent des niveaux de confiance comparables, avec une forte baisse chez les hommes (-11 points, à 35 %) et une légère hausse chez les femmes (+2 points, 33 %).

Chez les parents, les plus âgés sont les moins confiants (21 % pour les plus de 50 ans, 36 % chez les moins de 35 ans), de même que – sans surprise – les parents d'enfants âgés de 18 ans et plus (18 % de confiance seulement). Cela est peut-être dû aux difficultés d'insertion sur le marché du travail et aux multiples défis auxquels les jeunes adultes sont confrontés (accès à un emploi stable, à un logement...)

Les jeunes sont toujours plus nombreux à considérer qu'il est facile d'accéder à des responsabilités politiques : 41 %, soit 3 points de plus qu'en 2020 et +14 points depuis 2015. L'accès de jeunes à des postes de responsables politiques depuis 2017, au fil des

élections locales, nationales et européennes, joue probablement dans cette impression. A noter : les jeunes résidant en ZONES URBAINES SENSIBLES sont les plus nombreux à considérer qu'il est facile d'accéder à des responsabilités politiques (65 %, 24 points de plus que la moyenne !)

L'indicateur synthétique de confiance des jeunes dans l'environnement social et politique se situe à 2,9 sur 10, stable par rapport à 2020.

II. LES ENSEIGNEMENTS DU FOCUS : LES JEUNES VEULENT QU'ON LES ENTENDE !

A. Les jeunes aussi craignent pour l'avenir de leurs enfants !

Alors que, on l'a vu, les jeunes sont nombreux à être satisfaits de leur situation et confiants dans leur propre avenir, **ils sont une minorité (47 %) à être confiants pour l'avenir de leurs enfants ou futurs enfants, un niveau supérieur mais comparable à celui des parents (44 %) et des chefs d'entreprise (43 %)**. Ils sont aussi une majorité à être pessimistes pour l'avenir de la France (55 %). Cela est peut-être lié à l'importance de la question écologique chez les jeunes, qui sont très conscients des enjeux à long-terme que cela pose.

Plus les jeunes ont le sentiment qu'on leur fait confiance, plus ils sont optimistes pour l'avenir de la France et celui de leurs enfants : 66 % des jeunes qui trouvent qu'on fait confiance à la jeunesse sont optimistes pour l'avenir du pays et 68 % pour celui de leurs enfants alors que parmi ceux qui pensent qu'on ne fait pas assez confiance à la jeunesse, 32 % sont confiants pour l'avenir de la France et 35 % pour l'avenir de leurs enfants. **La jeunesse paraît vouloir agir, et avoir des clefs pour participer à un meilleur avenir de la France.** D'ailleurs, les jeunes qui pensent qu'il faut aménager la société sur quelques aspects sont les plus confiants dans l'avenir de leurs enfants (55 %, +8 points que la moyenne) et celui de la France (56 %, +12 points par rapport à la moyenne).

Les jeunes qui font confiance aux politiques sont aussi plus optimistes pour l'avenir du pays, ce qui montre que la politique doit jouer son rôle aux yeux des jeunes pour relever les défis du pays : 75 % des jeunes qui ont confiance dans le personnel politique sont optimistes pour l'avenir de la France, contre 29 % des autres jeunes et même 18 % des jeunes qui ne font pas du tout confiance au personnel politique.

Par ailleurs les plus diplômés sont plus confiants dans l'avenir de la France : les Bac+2 et plus sont un sur deux à être confiants, 7 points de plus que les diplômés du bac ou moins. Sans surprise, la corrélation entre l'optimisme pour son futur et l'optimisme pour l'avenir de la France sont fortement corrélés : les jeunes très optimistes pour leur futur sont 2/3 (66 %) à être optimistes pour l'avenir de la France, tandis que les jeunes pessimistes pour leur futur sont moins d'un quart (23 %) à regarder avec confiance l'avenir du pays.

B. Des jeunes inaudibles dans les partis politiques mais largement satisfaits de leur place à l'école

Dans ce focus autour de la participation, nous avons interrogé les jeunes sur leur représentation dans différents univers visibles dans la société. Nous leur avons demandé s'ils se sentaient suffisamment représentés :

- ⇒ Dans le sport ;
- ⇒ Dans les fictions (cinéma, télévision...) ;
- ⇒ A l'école ;
- ⇒ Dans les associations ;
- ⇒ Dans les médias ;
- ⇒ Dans la société française ;
- ⇒ Dans les entreprises ;
- ⇒ Dans les partis politiques.

C'est dans le sport que les jeunes sont les mieux représentés, d'après les jeunes (81 %), les parents (79 %) et les chefs d'entreprise (95 %).

De manière significative, **les jeunes se sentent très peu représentés dans les partis politiques, c'est même le taux le plus bas enregistré : 26 % des jeunes, soit à peine plus d'un quart, considèrent que les jeunes sont suffisamment représentés dans les partis**. Cela alors même que, comme on le voit dans les résultats des questions récurrentes du baromètre, leur confiance dans la capacité à entrer en politique a fortement augmenté ces dernières années. Le sentiment d'être bien représentés est particulièrement faible chez les plus jeunes (seuls 20 % des moins de 20 ans et des étudiants). Il atteint ses niveaux les plus bas chez les jeunes qui ont le sentiment qu'on fait trop peu confiance à la jeunesse (14 %) et ceux qui ont peu confiance dans le personnel politique (15 %), mais aussi ceux qui ne sont pas satisfaits de leur place dans la société (15 %).

Au contraire, les jeunes sont **nombreux à considérer qu'ils sont suffisamment représentés à l'école : presque les ¾ des jeunes** sondés en sont convaincus (74 %), et près d'un quart trouvent que c'est « tout à fait » le cas (24 %). Le niveau reste élevé chez presque toutes les catégories de jeunes, sauf chez les jeunes pessimistes pour leur futur (63 %, 11 points de moins que la moyenne). Ce qui semble indiquer une corrélation entre le rapport à l'école et le rapport à l'avenir. Chez les jeunes titulaires d'un Bac+2 et au-delà, ils sont même 82 % à considérer que les jeunes sont suffisamment représentés à l'école. On peut y voir une forme de légitimisme scolaire, lié à la réussite

Ici encore les chefs d'entreprise ont une perception beaucoup plus favorable de la place des jeunes que celle qu'ils indiquent eux-mêmes, quel que soit le domaine considéré. Ils sont presque deux fois plus nombreux à considérer que les jeunes sont suffisamment représentés dans les entreprises que ne le pensent les jeunes (66 % contre 36 %) ou leurs parents (33 %).

C. L'urgence d'un dialogue avec les pouvoirs publics et les médias

Les jeunes, les parents et les chefs d'entreprise sont une très grande majorité à considérer que les difficultés des jeunes ne sont souvent pas perçues par les médias et les pouvoirs publics. Si cette conviction est portée par 2/3 des jeunes (67 %), elle atteint 71 % des parents et 85 % des chefs d'entreprise. On peut penser que les responsables des jeunes constatent des difficultés pour lesquelles ils n'ont pas de réponse, que ce soit pour l'accompagnement dans le parcours scolaire et personnel, ou pour l'intégration des jeunes dans le monde du travail côté entreprises.

Les femmes sont plus nombreuses à considérer que les difficultés des jeunes ne sont pas visibles pour les médias ou les pouvoirs publics : 69 % chez les jeunes (+ points par rapport aux garçons) et presque 9 sur 10 (89 %) pour les parents (8 points de plus que les hommes). Cela renvoie peut-être aux difficultés spécifiques que peuvent rencontrer les femmes, mais aussi au rôle qu'elles jouent encore de manière prioritaire dans l'éducation et l'accompagnement des enfants.

Les jeunes franciliens sont les moins nombreux à considérer que leurs difficultés ne sont pas visibles (57 %, 12 points de moins que les jeunes non franciliens), peut-être en raison de la représentation de la jeunesse francilienne dans les médias, ou de la proximité avec les centres de pouvoir et de décision. A l'inverse, **les jeunes habitants en ZONES URBAINES SENSIBLES sont aussi beaucoup plus susceptibles que les autres de trouver que les difficultés des jeunes ne sont pas assez visibles** (74 %, 7 points de plus que la moyenne). Cela souligne la **nécessité d'avoir des relais de décision identifiés à proximité des jeunes partout sur le territoire.**

Parmi les jeunes, les plus diplômés sont les plus nombreux à considérer que les difficultés des jeunes ne sont pas assez visibles : les Bac+2 et au-delà sont 76 % à penser que c'est le cas (9 points de plus que la moyenne).

Ces différents éléments indiquent l'urgence d'un dialogue avec et au plus près des jeunes.

D. L'environnement en tête des causes à défendre

L'environnement est la première cause d'engagement pour les jeunes : ils sont près d'un quart (24 %) à s'être déjà engagés pour la défense de l'environnement, et près de la moitié cite en font la cause la plus susceptible de les faire s'engager (49 %)

Ils sont également nombreux à **souligner l'importance des inégalités hommes-femmes (42 %) et à s'être déjà engagés pour ce sujet (14 %), même si c'est surtout le cas de femmes** : 52 % d'entre elles seraient prêtes à s'engager pour cette cause contre 32 % des hommes, et 19 % l'ont déjà fait contre 10 % des hommes. Le travail de sensibilisation à ce sujet doit encore être poursuivi !

Des différences qui se retrouvent dans l'importance accordée à la lutte contre les discriminations liées à l'orientation sexuelle ou la lutte contre les discriminations raciales ou religieuses. Les femmes

sont 41 % à citer les premières et 37 % à citer les secondes comme des causes pour lesquelles elles pourraient s'engager, contre 25 % et 28 % respectivement pour les hommes.

Les pétitions sont le principal moyen d'engagement des jeunes, et le seul qui concerne une majorité d'entre eux (56 %). Cela est certainement lié à la facilité d'accès à des pétitions en ligne et à leur diffusion par les réseaux sociaux, avec une visibilité forte et immédiate.

Les jeunes sont aussi plus nombreux que leurs aînés à citer la manifestation comme un moyen de participer aux débats de société (41 %, contre 35 % pour les parents et 21 % pour les chefs d'entreprise), sans doute en raison de la visibilité de manifestations comme les marches pour le climat ou les mobilisations contre les violences faites aux femmes. On peut aussi penser que les mobilisations à l'étranger, comme celles autour du mouvement Black Lives Matter, influencent cette perception.

Les jeunes sont bien plus nombreux que leurs parents à citer les réseaux sociaux parmi les moyens de participer aux débats de société (26 %, soit 16 points de moins que les jeunes). En revanche, **les chefs d'entreprise affichent des niveaux comparables à ceux des jeunes** pour cette question : 38 % citent les réseaux sociaux, dont la moitié (16 %) en première position. Sans doute en raison de l'usage des réseaux sociaux à des fins commerciales ou du moins dans la pratique professionnelle.

E. Les jeunes veulent un changement de la société qui passe par les citoyens

Les jeunes sont une majorité à souhaiter une transformation de la société (64 %), 18 % d'entre eux pensent même qu'il faut la transformer radicalement ! Mais leurs parents sont encore plus nombreux dans ce cas : 72 % pensent qu'il faut réformer ou transformer la société, dont 21 % qu'il faut la transformer radicalement. C'est peut-être lié à l'inquiétude qu'ont les parents pour l'avenir de leurs enfants : ils souhaitent que la société change pour que les jeunes générations puissent avoir un meilleur avenir que celui qui leur semble réservé.

Pour les jeunes, les citoyens sont les principaux acteurs de la transformation de la société française. Ils sont 50 % à les citer parmi les acteurs de changement, et 29 % à les placer en tête. Des chiffres encore plus élevés chez les parents (54 % et 34 %), mais beaucoup plus faibles chez les chefs d'entreprise (21 % et 16 %).

Mais **parmi les jeunes, les enseignants arrivent en dernière place des acteurs qui participent à la transformation de la société française**, au même niveau que les sportifs (22 %)... Le niveau est plus élevé que chez les parents et chefs d'entreprise, mais terriblement bas ! Un rappel qu'il faut valoriser le travail des enseignants dans la société.

L'entreprise s'en sort bien ! Presque un chef d'entreprise sur deux (47 %) cite l'entreprise comme acteur de transformation de la société française (33 % des jeunes et 35 % des parents). C'est même

le premier acteur pour 27 % des chefs d'entreprise, bien devant les autres ! Et chez les jeunes et leurs parents, les entreprises sont citées par un tiers des sondés (33 % et 35 %).

F. Les partis et les syndicats : pourquoi pas, mais pas pour moi

Les jeunes sont peu engagés dans les lieux traditionnellement associés à l'engagement : l'engagement dans un parti politique ou un syndicat arrive en dernière position (13 % des jeunes sondés), juste après l'engagement dans une association ou une ONG (22 %) alors même que 62 % des jeunes considèrent qu'ils sont suffisamment représentés dans les associations (26 % dans les partis politiques). Il faut sans doute y lire une mutation des modes d'engagement, mais peut-être aussi le reflet de la difficulté de ces structures à faire suffisamment confiance aux jeunes !

Les jeunes croient davantage aux partis politiques et aux syndicats que leurs aînés ! sans forcément vouloir s'y engager 31 % des jeunes considèrent que ce sont des moyens efficaces pour participer aux débats sur les enjeux sociétaux, contre 24 % des parents et seulement 20 % des chefs d'entreprise. Au-delà des réalités de terrain, il faut bien voir que les perceptions sur l'impuissance des structures traditionnelles sont ancrées dans la société, peut-être même davantage chez les plus âgés, qui nourrissent une forme de désillusion. Il faut donc faire la part des choses entre le sentiment des jeunes et la réalité de leur engagement : ils peuvent reconnaître le rôle de certaines structures sans y être engagés, peut-être tout simplement parce qu'ils n'en ont pas eu l'occasion, ou qu'on ne leur y a pas laissé de place ! Pour autant, **seuls 28 % des jeunes qui souhaitent un changement de société seraient prêts à s'engager dans un parti politique ou un syndicat pour participer à cette transformation. Ils sont en revanche 41 % à citer les associations ou les ONG comme une forme d'engagement possible.**

G. Les jeunes croient au vote !

Le vote arrive en deuxième position des moyens d'engagement : 49 % des jeunes sondés se sont déjà engagés pour une cause en votant ! Seuls les moins de 20 ans sont une minorité à avoir déjà voté (24 %), tandis que les 20-22 ans et les 23-25 ans sont près de deux tiers à s'être déjà engagés pour une cause en votant (62 % et 68 % respectivement).

Pourtant, **les moins de 20 ans sont les plus nombreux (37 %, 4 points de plus que la moyenne) à penser que le vote est le moyen le plus efficace pour participer aux débats sur les enjeux société : il n'y a donc pas de désaffection pour vote en tant que tel !** En revanche, les jeunes résidant en ZONES URBAINES SENSIBLES sont moins nombreux à penser que le vote peut être efficace (24 %, -10 points par rapport à la moyenne). Et la pratique du vote est fortement corrélée au niveau de diplôme : les Bac+2 et au-delà sont 73 % à avoir déjà voté pour défendre une cause, contre 22 % des titulaires du brevet des collèges.

Le vote apparaît en tête des moyens les plus efficaces pour participer aux débats sur les enjeux de société à la fois pour les parents (cité à 63 % dont 45 % en première place) et les chefs d'entreprise (65 % dont 48 % en première position). **Mais les jeunes sont aussi une majorité (57 %) à citer le vote parmi les principaux moyens pour participer aux débats sur les enjeux sociétaux, et un tiers (33 %) à le placer en tête.** Le vote arrive ainsi de très loin en tête des moyens de participation, devant la prise de parole sur les réseaux sociaux (42 %) et les manifestations.

Sans surprise, une grande majorité de jeunes sont prêts à voter pour transformer la société française : c'est le cas de 77 % d'entre eux, devant les pétitions (70 %) ou les manifestations (53 %).



Accélérateur 21 - 21 rue de la Vanne
92120 Montrouge
Tél. +33 (0)1 43 21 24 84
contact@verslehaut.org
www.verslehaut.org